

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Un poncho d'enfant

Michel Grisolia



Number 10, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2840ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grisolia, M. (1987). Un poncho d'enfant. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (10), 55–60.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Michel Grisolia

## Un poncho d'enfant

S'il grandit un jour ce sera, j'en ai peur, comme une vengeance...

C'était un après-midi bleu, sans anecdote. On ne pouvait dire que l'aéroport connaissait l'affluence; les créatures ordinaires cherchaient leur chemin, visage levé vers les tableaux d'horaires. On entendait grincer les chariots à bagages, un chien qui aboyait.

Ce soir de janvier je m'envolais pour Nice; selon l'habitude j'étais en avance: savoir perdre du temps est une de mes qualités.

Le petit groupe n'arrêta pas, d'abord, mon attention: mon regard allait plutôt d'une boutique à l'autre car j'ai souvent faim dans les aéroports, et toujours de ces choses interdites, dorées, qu'on vous réchauffe; la tentation, la boulimie et les kilos en trop, je connais bien.

On appelait les passagers pour Nantes ou pour Nancy. Au comptoir des sandwiches il n'y avait plus de file. C'est à deux pas de ce comptoir que se tenait le petit groupe. Les murmures qui s'en échappaient cessèrent alors d'être des murmures.

Dérangé, je me détournai vers le centre du vaste hall. Armés de malles noires, des hommes seuls marchaient d'un pas dominateur dans leurs imperméables vers les guichets d'embarquement. Les suivant un instant des yeux je songai aux amants de ma soeur.

—Mais lâchez-le!

Cet ordre venait d'être lancé dans l'espace indifférent de l'aéroport par une voix de femme. Je ne me suis pas retourné tout de suite; il me fallait suivre encore un peu ces hommes en imperméables qui se ressemblaient tous, comme ceux qu'avait aimés ma soeur. Pressés, quasiment anonymes, ils portaient au bout d'une semaine ou de quelques jours, le col relevé, grands et minces, sûrs d'eux et libres comme les hommes que j'apercevais là-bas, disparaissant un à un dans les cabines de fouille; la nuit tombait.

—Lâchez-le, je vous dis! Il est à moi!

Alors, enfin, je me suis retourné.

C'était un groupe de six personnes qui s'approchait de la banquette en faux cuir devant laquelle j'attendais, un long sac de voyage à mes pieds. La personne qui avait crié était une femme d'une soixantaine d'années, enveloppée dans un châle de laine grossière grise avec des sortes d'oiseaux. Un homme un peu plus âgé qu'elle la tenait par le bras; plutôt la retenait. Il portait une casquette à chevrons. Eût-il été nu-tête qu'on l'eût identifié quand même à quelque retraits. On en voit certains jours par centaines dans les aéroports. La plupart n'ont jamais pris l'avion. Craintifs, émerveillés, parlant fort ce sont des enfants. Je les aime.

Il y avait aussi trois femmes avec ce couple. Trois femmes dans la jeunesse, probablement des soeurs. L'une d'elles tenait dans ses bras un petit enfant. Vêtu comme il l'était d'un gros poncho tout jaune, on n'aurait su dire s'il s'agissait d'une fille ou d'un garçon. Qu'importe: ce n'était pas cela qui donnait au regard bleu clair de l'enfant sa lueur douloureuse.

—Vous n'avez pas le droit! s'écria alors une des jeunes femmes, tandis que la vieille au châle prenait dans sa main la main de l'enfant.

—Comment ça: je n'ai pas le droit? Vous nous volez le petit et vous voudriez...

—Mamie, calme-toi, soupirait le retraits.

—Je ne vous le vole pas, le petit: il est à moi!

La jeune femme qui venait de parler avait des cheveux blonds et fins, coupés court. Elle serrait l'enfant contre elle, très fort.

—Il est à nous, insistait la vieille dame. Oui: à nous! Son père nous l'aurait laissé...

—Non, mamie, intervint une autre jeune femme. Dominique l'aurait gardé avec lui, s'il avait vécu...

Alors la vieille dame éclata en sanglots. Son mari l'attira à lui. J'eus l'impression que les trois jeunes femmes allaient profiter de cet instant d'abandon pour s'enfuir avec l'enfant. D'où venaient-ils tous, quelle était leur destination? Nous frôlons à tout moment des drames de ce genre, de ces scènes cruelles et brèves; dans la majorité des cas, nos yeux et nos oreilles se ferment par principe à leur déroulement; ainsi vont nos égoïsmes tout confort.

Je souhaitai qu'on n'appelât point les passagers pour Nice. On ne les appelait pas et les jeunes femmes ne pouvaient plus s'éloigner car la vieille, se dégageant enfin des bras de son mari, faisait en avant un pas désespéré.

—Si mon fils est mort, déclara-t-elle, peut-être bien que c'est à cause de vous!

Des larmes au bord des yeux, elle s'adressait à la mère de l'enfant qui, lui, regardait vers le sol.

—Ne dites pas des choses comme ça, fit une des jeunes femmes, blonde elle aussi. Elle était un peu plus grande que ses soeurs et ses traits réguliers, son regard vert reflétaient toute la douceur dont une nature avare d'équité n'avait pas doté les deux autres. Non que celles-ci fussent dures ou sèches: simplement la vie, à ces deux-là, n'avait pas fait de cadeau particulier.

—Ce n'est pas parce que Dominique et moi nous ne nous entendions plus que le petit doit aller d'autorité vivre avec vous, s'exclama la mère de l'enfant.

Dans ses bras, celui-ci ne semblait pas s'émouvoir. Ce qui se passait autour de lui, ce soir-là, dans ce hall d'aéroport et qui le concernait, sans doute l'enregistrait-il; mais le sens de ces choses, il le découvrirait plus tard, beaucoup plus tard et je me demandai alors combien de temps restait à sa mère avant qu'elle ne paye d'angoisse et de douleur l'indifférence que montrait aujourd'hui ce petit être dans son poncho jaune.

—On ne vous laissera pas l'emmener, cria la grand-mère. Ce serait trop facile!

—Vous viendrez le voir, intervint celle des soeurs qui, jusque-là, était demeurée muette.

Ainsi, peu à peu, dans cet espace transparent, impersonnel, se mettait en place une dramaturgie impeccable qui allait faire d'un incident pénible quelque chose de définitif, d'ineffaçable pour six personnes et pour moi aussi, je l'avoue, moi qui n'avais pas de rôle à jouer dans leur histoire. Mais je me souvenais d'un enfant grandi dans une atmosphère analogue, à ceci près que ma mère et mon père n'auraient jamais songé à se disputer mon affection, s'ils avaient vécu; ni ma préférence.

—Vous êtes incapable d'être une mère! Le petit sera malheureux!

—Et vous, est-ce que vous avez su aimer votre fils? répliqua, injuste, la mère de l'enfant. Il serait peut-être encore vivant si...

Honteuse, elle s'interrompit.

Contrairement à une idée répandue, peu de gens sont doués pour la méchanceté; ils ne l'utilisent qu'en dernier recours et bien souvent, le ton qu'ils emploient pour l'exprimer porte en lui le regret de s'y être laissés aller. J'observais la mère du petit et je voyais bien qu'elle s'en voulait. En même temps c'était une part de sa

vie, la plus vivante, qu'elle défendait. Comment, dans ces conditions, se montrer délicat sur les moyens?

—Taisez-vous, hurla la grand-mère.

Son châle gris avait un peu glissé le long de ses bras; elle ne le remontait pas.

—Mamie, mamie, répétait le mari, à voix basse.

—Laisse-moi tranquille, toi. On dirait que tu prends leur parti!

Le vieil homme, impuissant, secouait la tête.

—Mamie, soyez raisonnable, dit alors la plus douce des soeurs. Depuis la mort de Dominique, on ne vous a jamais empêchée de voir le petit. Vous l'avez même eu pour les Fêtes...

—Avant de mourir, affirma la grand-mère, Dominique a dit que s'il lui arrivait malheur, le petit devrait venir vivre avec nous!

Elle ne savait pas qu'elle se répétait.

J'eus malgré moi un peu de compassion pour elle. Elle oubliait de reprendre souffle. Elle tendait une main vers le front de l'enfant; lui ne souriait pas, ne fermait pas les yeux. Je savais qu'un jour, dans son esprit se ferait la lumière et qu'elle n'épargnerait personne. Aurait-il, cependant, de la rancune? Moi qui en éprouvai longtemps envers ma famille, je sais aujourd'hui qu'un tel sentiment n'est pas autre chose que l'expression d'une défaite.

—Vous n'avez jamais été une femme pour Dominique, disait encore la grand-mère. Vous l'avez trompé, ridiculisé...

—Il avait fait sa vie de son côté, dit celle des soeurs qui n'était pas la mère de l'enfant, et qui n'était pas non plus la plus douce.

—Parce qu'il souffrait! répondit la vieille. À cause de vous!

Elle tenta alors de s'emparer de l'enfant. Les passagers pour Nice devaient se présenter à l'embarquement. Je ne bougeai pas. Il me semblait tout d'un coup que je n'avais là-bas plus rien à faire, que ma place était ici au bord de cette histoire, banale et pathétique, ainsi qu'il s'en produit tant, qu'il s'en produit trop et que par nostalgie plus que par égocentrisme je faisais un peu mienne.

La mère avait reculé de quelques pas. La vieille au châle tendait toujours les bras. Comme elle devait avoir de peine devant cet enfant qui tournait la tête à droite puis à gauche, avec lenteur, ignorant d'instinct cette affection trop bruyante, peut-être parce qu'il se doutait déjà que pour lui, rien n'en sortirait de bon.

—Je vous enverrai la police! menaça la grand-mère. Oui, la police!

Des voyageurs approchaient. Une femme m'interrogea du regard. Le mien ne lui fournit aucune réponse, elle passa son chemin. Je vois encore son manteau de fourrure, son foulard de couturier sans

retrouver toutefois ses traits ni son parfum. D'autres femmes, quelques hommes aussi s'arrêtaient près du groupe. La grand-mère n'hésitait pas à les prendre à témoin; plus d'un en fut effarouché. Une dame d'un certain âge laissa son chariot et ses valises de marque pour venir se mêler; on rencontre souvent dans les lieux publics de telles sollicitudes; elles n'ont rien de sain.

—Laissez-nous à présent, mamie, soupira la mère en ramenant sur la tête du petit le capuchon du poncho.

—Jamais de la vie!

À peine la grand-mère eut-elle prononcé ces mots qu'elle se retourna. Nos regards se croisèrent et je lus dans l'affolement de ses yeux gris une sorte de détresse féroce comme si, soudain désarmée, elle décelait en chacun des spectateurs de son drame, et en moi-même donc, à la fois le témoin et le responsable de son échec. Mais elle ne renonçait pas. Du regard elle cherchait encore, toujours, quelque chose; quelqu'un.

L'enfant se mit à pleurer. Des larmes silencieuses et douces qui préludaient, j'en suis à peu près sûr, à une enfance muette et repliée sur elle-même, une de ces enfances de déséquilibre, de sourde rancœur et de solitude dont on ne guérit pas.

Le grand-père, qui était le plus touché peut-être par ces larmes d'enfant, saisit d'une main ferme le poignet de sa femme. Celle-ci poussa un cri mais elle ne put se dégager; de la stupeur affleura sur son visage à l'ovale encore beau: elle découvrait chez ce vieil homme dont elle pensait tout connaître sans doute une force insoupçonnée.

Alors la mère du petit se mit à courir, escortée des deux soeurs. Un homme de l'aéroport, j'allais omettre de le dire, s'était avancé de mauvaise grâce, alerté par un voyageur. Il constatait avec soulagement que son intervention n'était plus nécessaire. On annonçait un avion de Marseille.

La grand-mère pleurait à nouveau, pitoyable, humaine atrocement. Son mari la prit avec douceur dans ses bras. Je songeai soudain que lui pleurerait plus tard, dans leur grand lit lorsque, après le bonsoir quotidien, il se tournerait enfin vers le mur.

Une dernière fois on appelait les passagers pour Nice. Un homme dont je n'avais jamais entendu parler avant ce soir était mort, un dénommé Dominique qui laissait derrière lui un enfant que s'arrachaient des femmes. Quelle était leur destination à tous? me demandai-je une autre fois. Allaient-ils même quelque part? Je l'ignorerais toujours mais cet enfant, tout d'un coup, à mes yeux, c'était Nice. La ville qui m'avait fait ce que je suis, dans la lumière blanche de la douleur.

Remontant le couloir qui menait à l'avion, je me disais qu'un excès de tendresse ne vaut pas mieux qu'une absence d'amour en ce sens que dans les deux cas, on oublie trop souvent l'autre pour ne songer, d'abord, qu'à soi-même.

S'il grandit, comme il se doit, cet enfant, ce sera avec dans le cœur, je le redoute, un désir de vengeance; ou plutôt de revanche. N'est-ce pas ainsi que je suis devenu moi-même un adulte solitaire qui s'envole trois fois par an vers le pays de sa mémoire?

Je choisis un siège près du hublot. Il y avait à bord peu de monde. Quelques hommes seuls, moins d'une quinzaine, qui ressemblaient à s'y méprendre à ceux de tout à l'heure; et aux amants de ma sœur, du temps où moi aussi, quelquefois, je portais un poncho, jaune peut-être.

**XYZ**

*Après cinq ans  
d'absence, la rentrée  
d'André Major*



Le mot «novella» signifie: une longue nouvelle. L'objectif de la collection Novella est de publier des textes qui sont des nouvelles par leur structure, mais qui par leur dimension se rapprochent du roman.